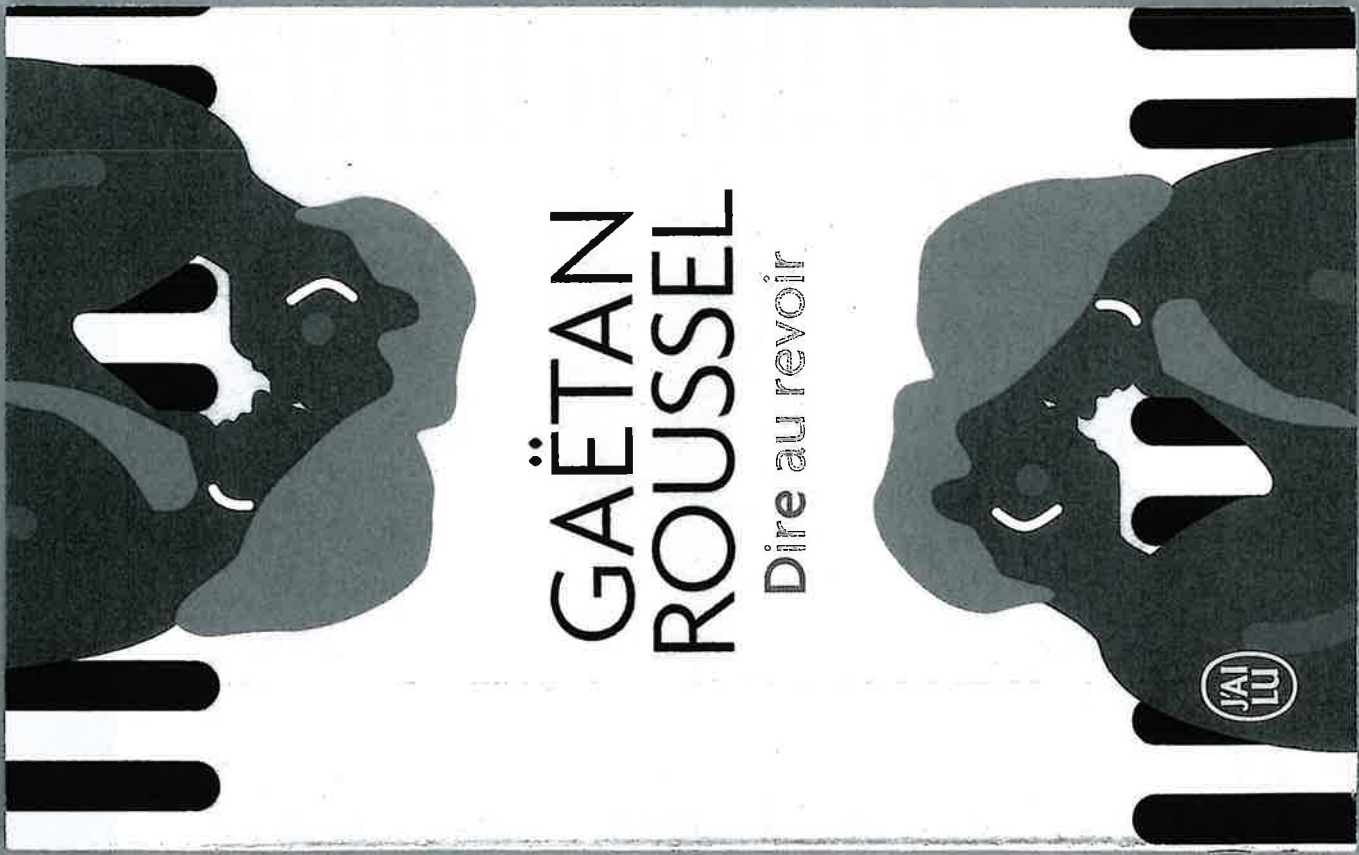


19

GAËTAN ROUSSEL

Dire au revoir



JAI
LU

entrant dans la maison. Et de soulagement.
« Il fait bon ici. » Pardon ? Bon ? Ici ?

Ils disaient bonjour, simplement, quand nous disions au revoir.

19

La maladie

Écrire ne m'était jamais venu à l'esprit. Être malade non plus. Aujourd'hui je suis malade. Et j'écris.

À mon arrivée à l'hôpital, le hall m'a paru immense. Les étages nombreux. Ma chambre toute petite. Mais la chose qui me reste en tête est tout autre. Elle est toute petite, comme ma chambre, mais immense, comme le hall. C'est ma rencontre avec Adrien.

L'étage où nous vivons, mes compagnons de doute et moi, possède un espace commun. Un espace à nous. Un foyer central. Un nid familial.

C'est là que j'ai rencontré Adrien pour la première fois. Adrien avait huit ans. Un

0 et un 8. Ce jour-là était son quarante-huitième jour à lui. Un 4 et un 8. Mon premier jour à moi. Un 0 et un 1. Comme si c'était le jour de ma naissance. J'avais douze ans. Un 1 et un 2.

Adrien a fondu sur moi ce jour-là. Dans sa main gauche, une perfusion montée sur roulette pour l'occasion. Je vais vite comprendre que ces occasions se répètent. Sa main droite tendue vers moi. Décidée. Ferme. Un mouvement entier. Un geste déterminé. À la douceur évidente. À la bienvenue révée. Il était venu me serrer la main. Me dire bonjour. Il a dit : « Adrien. » Je n'ai rien répondu. Rien. Il avait en lui toute la force que je n'avais pas. Je suis persuadé que sa main me l'a donnée, cette force. Et que depuis elle ne m'a pas quitté.

Nous avions quatre ans d'écart. Un 0 et un 4. Mais en réalité aucun écart. Tout au plus soixante-dix centimètres. Un 7 et un 0. Peut-être un âge que nous atteindrons un jour ? Mais c'est tellement loin un 7 et un 0. Tellement haut.

À l'extérieur de l'enceinte de l'hôpital, je n'aurais peut-être jamais posé les yeux sur Adrien. Nous n'aurions sans doute jamais

eu un regard l'un pour l'autre. Une trop grande différence d'âge. Ici, à l'étage des enfants, nous avons tous le même bras gauche. Ou droit. Encombré. Occupé. Et puis le même autre bras. Gauche ou droit. Celui qui va vers l'autre. Il en est sans doute de même à l'étage des adultes.

Adrien va bien. Je vais mieux. Les jours me font moins peur. Les nuits durent et j'en suis heureux. Le jour de mon arrivée était bien le jour de ma naissance. Les maux de ventre. Ne pas savoir marcher. Ne pas pouvoir parler. En vouloir plus, ne pas en avoir assez. Ne pas savoir que si l'on tombe on peut se casser. Et puis apprendre à exprimer. Apprendre à dire, à marcher. À voir les visages et non plus les formes. À voir les expressions et non plus le flou. Et puis le goût qui pointe le bout de son nez. Les mouvements qui se font plus précis, moins encombrés. J'étais persuadé de ne dire qu'au revoir. Je ne cessais de dire bonjour.

Je m'appelle Nathan. Je suis atteint d'un cancer. J'ai treize ans maintenant. Un 1 et un 3. J'ai toute ma tête mais ma tête a un flou. Un corps étranger qui scintille et qui ronge tout. Qui s'étend. Je suis à l'hôpital

depuis neuf mois. Un 0 et un 9. Je suis arrivé à l'âge de douze ans. Un 1 et un 2. Mineur mais malade. Mineur et malade. Il y a comme un fantôme qui rôde en moi. Comme un corps étranger qui fraude. Ticket s'il vous plaît ?

Tous les mots que j'écris je les chante dans ma tête. Ma tête est malade. Alors parfois je me dis que les mélodies guérissent. Il y a toutes les mélodies que l'on écoute, bien sûr. Et puis il y a aussi les mélodies que l'on invente. Tous les mots que j'écris je les chante aujourd'hui.

J'aime quand il y a des petits concerts dans notre nid familial. J'aime découvrir. J'aime essayer de me souvenir. De la mélodie, bien sûr, mais aussi des mots. D'un mot. De la tête des musiciens. Je me demande si un musicien ça tombe malade. Sans doute. Adrien va toujours saluer les musiciens à la fin de la première chanson. Un 1 et un 0. C'est son rituel. Je vois bien qu'il impressionne Adrien. Il fonce sur eux comme le jour où il a fondu sur moi.

Je souhaiterais être un personnage de bande dessinée en mouvement. Un personnage de BD tout simplement. Au moindre

problème, il devrait être possible de rectifier le trait. De sortir la gomme. Au moindre problème grave bien entendu. La gomme sauverait-elle le môme ? Sauverait-elle le monde ? Et les mélodies, sauveraient-elles le monde ? Sauveraient-elles le môme ? Tous les mots que j'écris je les chante aujourd'hui.

C'est bientôt fini ? À l'étage on me dit que oui. À l'intercom on me dit tout comme.

Leonard Cohen chante que dans toutes choses il y a une fissure, c'est par là qu'entre la lumière. Un 0 et un 1. C'est le docteur qui m'a dit cela quand il m'a dit au revoir.